



THEA HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 2

Un cœur de pierre



CRÉPUSCULE

Thea Harrison

Classée en tête de liste des meilleures ventes du *New York Times* et du *USA Today*, elle est l'auteur d'une dizaine de livres. Récompensée à plusieurs reprises pour ses écrits, elle a connu le succès avec sa série *La chronique des Anciens*, qui l'a fait connaître au grand public. Le premier tome, *Le baiser du dragon*, a été primé par le célèbre RITA Award 2012 de la meilleure romance paranormale.

Elle a également été publiée sous le pseudonyme d'Amanda Carpenter.

Un cœur de pierre

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LA CHRONIQUE DES ANCIENS

1 – Le baiser du dragon

N° 10145

THEA
HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS – 2

Un cœur de pierre

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Murphy*





POUR **elle**

Vous souhaitez être informé en avant-première
de nos programmes, nos coups de cœur ou encore
de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant
sur www.jailu.com

Retrouvez-nous également sur Facebook pour avoir
des informations exclusives.

Titre original
STORM'S HEART

Éditeur original
The Berkley Publishing Group,
published by the Penguin Group (USA) Inc., New York

© Teddy Harrison, 2011

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2013

Remerciements

J'ai tellement de raisons d'éprouver de la reconnaissance et tellement de personnes à mentionner. Tout au long du voyage que j'ai fait avec ce livre et qui a abouti à sa publication, j'ai eu la chance de rencontrer et de travailler avec des gens formidables.

J'aimerais tout d'abord remercier ma fabuleuse agente, Amy Boggs de la Donald Maass Literary Agency pour avoir cru en moi et en ce livre d'une manière absolument indéfectible. Je n'ai pas les mots pour remercier avec suffisamment d'éloquence mon éditrice, Cindy Hwang, pour son extraordinaire enthousiasme et son expertise, son assistante, Leis Pederson, pour ses réponses promptes et amicales, et toute l'équipe de Berkley pour leur sensationnel travail.

J'aimerais aussi particulièrement remercier Ann Aguirre, Nalini Singh, Shannon Butcher, J. R. Ward, Christine Feehan, Angela Knight, et Anya Bast. Ce sont des femmes étonnantes et des écrivains accomplis, et je suis honorée d'avoir leur soutien.

Et puis je dois acclamer mes super héroïnes : mes premières lectrices. Merci à Anne, Shawn, Fran B.,

Suzi, Fran H., et Amanda pour leur implication et leur participation. Et je ne sais pas ce que j'aurais fait ces dernières années sans les encouragements et l'amitié de Steven, Pamela, et Anne ; ils m'ont aidée à rester saine d'esprit à des moments difficiles.

J'aimerais aussi adresser mes remerciements les plus sincères à Lorene et Carol pour leur formidable soutien. Elles savent ce qu'elles ont fait et que cela relève du miracle. Enfin, mais certainement pas en dernier, merci à Matt pour son travail généreux sur le site web, et à Erin, qui m'aime, même si je suis une drôle de fille.

Reine, substantif féminin :

1. L'épouse ou la veuve d'un roi.
2. Un monarque femme.
3. Une femme remarquable et éminente de par son titre, son pouvoir ou ses charmes et attraits, telle la lauréate d'un prix de beauté. *Ex : une reine de l'écran.*

Reine, substantif féminin :

4. Une royale emmerdeuse. *Ex : Niniane Lorelle, reine des Faes noires.*

1

On ne faisait pas la sourde oreille quand le seigneur wyr de New York vous convoquait en rugissant, vu que cela annonçait en général un désastre. Et on ne faisait surtout pas la sourde oreille si l'on était une de ses sentinelles.

Tiago sortit d'un pas rapide du Starbucks situé au rez-de-chaussée de la tour Cuelebre. Il gravit au pas de course les soixante-dix-neuf étages de l'escalier nord. Il aurait pu prendre l'ascenseur, mais il s'y sentait piégé, à l'étroit. Il aurait pu également sortir du café par la porte donnant sur la rue, se métamorphoser, prendre sa forme wyr et se rendre sur le toit en volant, puis descendre deux étages, mais il se sentait frustré et il voulait sentir l'effort brûler ses muscles et ses poumons.

Il n'aimait pas les espaces urbains modernes. Il comptait les minutes qui le séparaient de son départ de New York. Le printemps pluvieux et moite s'était évaporé, remplacé par une chaleur étouffante avec des températures dépassant les trente degrés, dignes d'un mois d'août, alors que l'on était seulement en juin. Les gaz d'échappement, les détritrus des sites de

construction, les ordures, les odeurs de cuisine, les produits chimiques des teinturiers et toutes les autres odeurs de l'humanité moderne grésillaient dans la chaleur. Les émanations nauséabondes lui brûlaient la gorge. Il était irritable et ne se sentait pas à sa place dans cette ville.

Il était l'un des anciens Wyrs, en vie depuis tellement longtemps qu'on les tenait pour immortels. Les vénérables avaient été formés dans le feu de création entraîné par l'éclosion du système solaire ou bien étaient nés il y a tellement longtemps que leurs origines restaient un mystère, même pour eux. Ils avaient existé sous leur forme animale pendant des millénaires, mais lorsque la nouvelle espèce, les êtres humains, avait commencé à se multiplier, les anciens Wyrs avaient appris à se métamorphoser afin de pouvoir vivre en secret parmi eux.

La civilisation était une danse à laquelle les anciens Wyrs n'avaient pris part que tardivement. Ils avaient mis des masques et s'étaient glissés sans bruit dans la salle de bal avec la grâce de prédateurs. Ils avaient observé les humains de leurs regards aiguisés qui étincelaient derrière leurs déguisements, enregistrant et apprenant les mouvements et le rythme de la danse, les mœurs sociales, quand il fallait saluer, baiser une main, sourire et dire bonsoir, s'il vous plaît et merci, et oui, je veux bien un morceau de sucre avec mon thé.

Et en même temps, ils avaient noté le pouls qui battait sur les cous des danseurs, l'odeur de leur sueur et l'accélération de leurs souffles. Ils prenaient note de ces détails parce qu'ils n'oubliaient pas qu'ils étaient des animaux qui jouaient un rôle. *Primal* fut le premier mot qu'ils comprirent quand ils apprirent à parler, puisque telle était leur nature. Sous leurs

masques souriants d'humains, ils étaient des créatures sauvages qui survivaient en faisant usage de leurs crocs et de leurs griffes. Le flot de sang giclant de la jugulaire au moment où ils tuaient leur proie était gravé dans leur mémoire.

Les vénérables s'accoutumèrent à leur nouvelle apparence et s'y sentirent à l'aise, certains avec davantage de charme, de talent et de plaisir que d'autres. Mais ils portaient tous, au plus profond d'eux, cette féroce sauvagerie et la conviction qu'il leur fallait explorer les lieux magiques, secrets et primitifs du monde.

Le temps et l'espace s'étaient gondolés au moment de la formation de la terre. Et l'altération entraînée par ce phénomène avait créé des poches dimensionnelles d'Autres Contrées où la magie s'était accumulée, où le temps ne s'écoulait pas au même rythme, où les technologies modernes ne marchaient pas et où le soleil brillait d'un éclat différent. Ceux qui étaient désormais connus sous le nom des Anciens, des Wyr, des Elfes, des Faes noires et des Faes lumineuses, des démons, des Créatures de la Nuit, des sorcières et des mages humains, mais aussi toutes sortes d'êtres monstrueux, tendaient à se regrouper dans ou autour des Autres Contrées.

Ceux parmi les vénérables Wyr qui avaient choisi de s'adapter à la civilisation humaine souhaitaient s'échapper de temps à autre des villes modernes. Ils se dépouillaient alors de leur apparence humaine et se plongeaient dans les rayons d'argent du soleil immémorial en s'abandonnant dans les airs ou bien se retiraient au cœur de la verdure saturée de magie de la plus ancienne des forêts sauvages. Une différence fondamentale distinguait les vénérables Wyr de leurs congénères plus jeunes : les jeunes Wyr avaient

toujours connu la civilisation, ils étaient nés alors qu'elle était déjà constituée. Ils étaient entrés dans la danse déjà apprivoisés.

Tiago n'était pas apprivoisé. Il était plus sauvage que la majorité des Wyr les plus vénérables. Il avait besoin de bouger, d'user de sa force jusqu'à l'épuisement, de relever des défis impossibles. Il avait besoin d'espace et de liberté. Le confiner trop longtemps dans une ville n'était pas une bonne chose.

Cela faisait maintenant plus de deux semaines que Rune l'avait rappelé d'Amérique du sud. Dragos Cuelebre, le seigneur du domaine des Wyr, était alors porté disparu. Tiago venait juste d'arriver aux États-Unis que Dragos avait fait sa réapparition, accompagné d'une mystérieuse jeune femme. Ils avaient fait un récit qui parlait de vol, de kidnapping, de magie et de meurtre.

Beaucoup de choses s'étaient passées depuis le retour de Tiago et la réapparition de Dragos. Son intérêt avait été piqué par moments, comme lorsqu'il avait pisté la nouvelle compagne de Dragos après son second kidnapping et lorsqu'il avait pu participer à la mise à mort du vieil ennemi de Dragos, Urien, le roi des Faes noires.

Une vengeance, servie bien chaude. C'était le type de festivités à son goût.

Depuis, tout ce qu'il faisait se résumait à des opérations de nettoyage et des petites corvées, comme vérifier que tous les orques impliqués dans les kidnappings avaient été éliminés. Fait. Pourchasser et tuer toutes les Faes noires qui s'étaient trouvées avec Urien au moment de sa mort. Fait. Se foutre au pieu. Fait.

Il frappa du plat de la main pour ouvrir la porte sur laquelle le chiffre 79 était peint. Il traversa de ses longues jambes le hall au sol de marbre.

Cuelebre Enterprises était une société multinationale qui générait d'in vraisemblables revenus. Les employés de ses filiales et tous ceux qui participaient à la gestion et à la direction du domaine vyr étaient extrêmement bien payés. Les sentinelles vyr avaient des allocations pour leurs frais professionnels qu'elles utilisaient pour leurs vêtements (l'aspect violent des vies des sentinelles faisait de cette allocation un avantage tout à fait substantiel), leurs déplacements, leur nourriture et leurs armes. De quoi d'autre un mec avait-il besoin ? De temps en temps, Tiago vérifiait le solde de son compte en banque qui ne cessait de grimper, histoire de s'assurer que les additions étaient justes, mais le reste du temps, il n'y prêtait aucune attention.

Il se souvenait de l'époque où la tour Cuelebre avait été construite. Les années soixante-dix avaient connu l'invention de la bombe à neutrons, le désastre de Three Mile Island, l'attaque terroriste aux Jeux Olympiques de Munich, et la construction de la tour Cuelebre.

Oui, cela avait été une bonne idée de ne pas s'impliquer dans ce projet. Il avait été parfaitement satisfait alors de partir à l'autre bout du monde traquer, destituer et enfin assassiner un obscur sorcier d'Afrique du Sud qui avait acheté sa propre armée et un goût prononcé pour la Force qu'il pouvait obtenir par le biais de rites sacrificiels humains et vyr. Lorsque Tiago était revenu à New York, et il avait pris tout son temps, la tour Cuelebre se dressait majestueusement sur New York, changeant à jamais la physionomie de la ville.

La surface extérieure de la tour était lisse, élégante et étincelante, et reflétait le ciel changeant, tandis que l'intérieur était décoré avec un luxe fastueux : sols en

marbre turc veiné d'or, vitres dépolies et appliques en bronze. De nombreuses œuvres d'art inestimables, peintures et sculptures, y étaient également exposées avec goût. Le gratte-ciel entier proclamait la fortune et la puissance du seigneur Dragos Cuelebre.

La réalisation de la tour dépassait sa portée architecturale et son importance économique ; elle était aussi, et peut-être surtout, une déclaration politique adressée aux autres Anciens. L'année de la construction de la tour avait marqué la mémoire récente des Wyr. Cette édification était entrée dans leur folklore en tant que miracle de coopération collective, de domination personnelle et d'impitoyable autorité. De la même manière que Dragos avait ramené sous son joug les Wyr récalcitrants et capricieux de nombreux siècles auparavant, il venait de les précipiter dans la modernité et de les forcer à s'y conformer.

Il y avait bien eu quelques échauffourées entre certains Wyr lors des moments les plus tendus de la construction de la tour et lors de l'installation du siège des entreprises et de l'administration du domaine wyr, mais personne n'était toutefois allé jusqu'au meurtre. Ils finissaient de s'installer, à l'époque, quand un Tiago amusé avait visité le gratte-ciel pour la première fois. Tous les Wyr avaient été dépêchés dans leurs quartiers respectifs pour se calmer, panser leurs blessures, réelles aussi bien que métaphoriques, aménager leurs bureaux et sortir leurs dossiers. Aujourd'hui, sans la moindre exception, tous ceux qui avaient participé à la création de la tour évoquaient cette époque avec fierté et sans la moindre trace d'ironie.

Tiago arriva dans la salle de conférences. C'était un vaste espace meublé de fauteuils en cuir noir, d'une grande table en chêne, de matériel de téléconférence

dernier cri et d'étranges bidules en métal noir qui étaient des machines à cappuccinos et à expressos. C'est en tout cas ce qu'on lui avait dit. Il ne se souvenait pas comment il fallait s'en servir. Dès qu'il avait compris qu'il ne s'agissait pas d'une nouvelle arme ultramoderne destinée aux sentinelles, il s'était désintéressé de la conversation.

Dragos et toutes les autres sentinelles étaient déjà présents. Tiago faillit faire la grimace en constatant que la nouvelle compagne de Dragos, Pia, était là, elle aussi. Elle avait surgi de nulle part et jouait soudain un rôle majeur dans la prise de décisions du dragon.

Quand les Wyr s'unissaient, c'était pour la vie. Cela se produisait rarement, surtout au vu de leur espérance de vie exceptionnellement longue. De plus, c'était un phénomène irréversible. Aussi l'union était-elle pérenne. Celle de Dragos avait provoqué de vifs remous au sein du domaine wyr et certainement des autres domaines aussi. Ce n'était pas un changement au goût de Tiago mais il avait dû, comme le reste du monde, faire bonne figure et tenter de s'y faire. Dragos, un colosse à la peau sombre et aux yeux dorés, faisait les cent pas à l'autre bout de la pièce.

— C'est pas trop tôt, fit le seigneur wyr d'un ton sec.

Tiago se dirigea avec raideur vers son coin habituel, où il s'adossait toujours au mur lors de ses discussions avec les autres sentinelles.

— Je suis là maintenant, non ?

L'ouïe fine de Tiago saisit le murmure de la compagne de Dragos, Pia, quand elle se pencha pour glisser à l'oreille du griffon Graydon qui se trouvait à côté d'elle :

— Tu es sûr qu'il est domestiqué ?

Tiago décida de faire comme s'il n'avait rien entendu et choisit plutôt d'observer les personnes présentes. Il y avait le groupe habituel, moins une personne. Les quatre griffons, Bayne, Constantine, Graydon et le premier lieutenant de Dragos, Rune, étaient tous bronzés, musclés, et leur peau était mordorée. Leur tâche était de maintenir la paix dans le domaine. La harpie, Aryal, était chargée des investigations ; elle était assise, bras et jambes croisés et balançait un pied. Cette nana n'appréciait pas trop le concept d'être assise et immobile. Le chef de la sécurité de Cuelebre Enterprises, la gargouille Grym, était comme toujours assis à côté d'elle, et lui accordait une bonne partie de son attention. Lorsque le tempérament explosif d'Aryal lui jouait des tours, c'est-à-dire assez souvent, Grym était là pour arranger les choses.

Tiago fronça les sourcils en s'apercevant de l'absence d'une personne. Une personne qui ne se joindrait plus jamais à eux, Tricks, la fée qui avait dirigé le département des Relations publiques pour Cuelebre Enterprises, et qui avait fait partie intégrante du groupe pendant de nombreuses années. Il était curieux de voir à quel point l'absence d'une mignonne petite fée pouvait laisser un si grand vide dans la pièce.

Et puis il y avait votre humble serviteur. Connus sous sa forme *wyr* par les nations amérindiennes comme le gigantesque Oiseau-Tonnerre, la majorité des gens ne le voyaient que sous sa forme humaine, à savoir un géant de près de deux mètres et de plus de cent kilos aux biceps musclés marqués de tatouages représentant des fils de fer barbelés et aux cheveux noirs coupés très court où le rasoir avait tracé un motif de volutes. On aurait dit que son

visage avait été taillé à la machette et qu'il avait presque oublié comment sourire. Lorsqu'il le faisait, de toute façon, il suscitait plus de peur qu'autre chose.

La dynamique centrale de son existence était la suivante : il était un soldat, un guerrier et, de ce fait, ses journées étaient étonnamment paisibles. La raison en était toute simple : les gens évitaient de le contredire.

Des centaines d'années plus tôt, il était devenu le chef de l'armée privée de Dragos, armée qui était sur le chemin du retour après l'annulation d'un engagement militaire en Amérique du Sud. Il aurait dû se trouver avec ses troupes, à se préparer pour sa prochaine mission, et non à se tourner les pouces à New York. Merde alors.

Il finit par prendre conscience de l'atmosphère tendue qui régnait dans la salle. Tout le monde semblait contrarié.

— Que se passe-t-il ?

Dragos fit volte-face, puis reprit ses allées et venues.

— Tricks a disparu. Et son portable ne répond pas.

Tiago se redressa et plaqua les mains sur ses hanches.

— Elle est partie il y a seulement quatre jours. Que s'est-il passé ?

Dragos se tourna vers l'immense écran plat fixé de l'autre côté de la pièce et pointa une télécommande dans sa direction.

— Certains ont déjà vu ce reportage, déclara-t-il.

Tiago se retourna. L'écran s'alluma sur une chaîne de nouvelles. Le bandeau au bas de l'écran indiquait que le reportage datait du matin même. L'enregistrement remontait à deux heures à peine.

Une journaliste à l'expression grave faisait face à la caméra.

— C'est une histoire qui aurait pu devenir un conte de fées, fictionnel bien sûr. Un récit qui a embrasé les imaginations, tout comme Marilyn Monroe a enflammé les cœurs dans le monde entier. Pendant de nombreuses années, Thistle Periwinkle a été la petite fiancée de l'Amérique et l'un des personnages publics les plus célèbres des Anciens. Elle était la porte-parole de Cuelebre Enterprises depuis le début des années soixante-dix. Les paparazzi aussi bien que le public l'adorent. Elle a fait la couverture de magazines internationaux, est souvent passée à la télévision et fut même l'invitée de Johnny Carson dans son *Tonight Show*...

Le visage de Tiago s'assombrit tandis que des photos de Tricks et des extraits de ses apparitions télévisées défilaient à l'écran. Émanant de plusieurs sources, elles montraient la fée, toute menue, arborant divers styles au fil des ans. Il en apprit plus sur elle en quelques minutes qu'il n'en avait appris en des années.

Dans l'une des séquences, elle portait ses cheveux dans un style très années cinquante. Dans une autre, ses cheveux noirs étaient bouclés et faisaient penser à Marilyn Monroe ; elle faisait alors un clin d'œil à la caméra. Dans le troisième clip qui datait des années soixante, elle portait de longues tresses, des chaussures à semelles compensées et une minirobe délavée. Les tresses révélaient des oreilles fines et pointues, des yeux étirés et gris foncé. Les Faes avaient des yeux plus grands que la plupart des humains, des pommettes saillantes, un petit nez et un visage mince où une bouche charnue affichait presque toujours un grand sourire.

Tout cela n'augurait rien de bon. Il sentit son estomac se nouer.

— Pourquoi parlent-ils d'elle au passé ? demanda-t-il.

Plusieurs sentinelles, absorbées dans la contemplation de l'écran, lui intimèrent de se taire. Elles avaient toutes l'air tendues. Il plissa encore davantage le front mais se tourna de nouveau vers le film. La caméra était revenue sur la journaliste qui déclarait :

— Et puis il y a seulement quelques jours, l'Amérique a été choquée d'apprendre le décès du roi des Faes noires, Urien Lorelle, tué dans un accident d'équitation inattendu et imprévisible...

— Accident d'équitation inattendu et imprévisible, ricana Graydon. Oui, c'est ça, il s'est fait accidentellement déchiqueter par un dragon en pétard.

Cette fois-ci, ce fut au tour de Tiago de demander le silence.

— ... et il a été annoncé que Thistle Periwinkle était en réalité Niniane Lorelle, la fille disparue de feu le roi des Faes noires, Rhian, et de sa reine Shaylee. Niniane Lorelle était présumée morte, mais des tests d'ADN et de magie ont confirmé les affirmations de Thistle Periwinkle. Elle était en effet l'héritière légitime du trône des Faes noires. (La journaliste marqua une pause empreinte de théâtralité.) Nous allons interrompre brièvement le programme pour une page de publicité et nous continuerons en vous montrant la vidéo saisie par un passant sur son téléphone portable et qui a déjà été diffusée un peu partout. Les images montrent un incident qui s'est conclu par la mort de trois Faes noires et la disparition de l'héritière. Publiée sur YouTube tard la nuit dernière, la vidéo est rapidement devenue virale. Elle a provoqué un véritable tsunami sur Internet et a laissé la police de Chicago et les autorités

représentant les Faes en proie à de nombreuses questions. Que s'est-il vraiment passé la nuit dernière dans cette sombre ruelle de Chicago ? Niniane Lorelle est-elle responsable de la mort de ces Faes noires ? Où se trouve-t-elle à l'heure actuelle ? Pour en savoir plus, restez avec nous.

Toute la pièce explosa de colère quand la scène fut coupée pour laisser place à une publicité pour du papier toilette.

— Merde, s'exclama Dragos. Attendez une seconde. Il appuya sur la touche accéléré.

— Elle savait ce qu'elle disait avant de partir. Il faut que nous changions notre manière de la voir et que nous pensions à l'appeler Niniane désormais, fit remarquer Rune.

— Elle doit avoir tellement peur, fit Pia.

La société des Faes noires avait été soumise au joug implacable d'Urien pendant plus de deux cents ans et était restée essentiellement retranchée du reste du monde. Tricks – ou Niniane – était allée seule rencontrer des représentants de leur gouvernement, des individus dont les allégeances et les motivations demeuraient floues.

Tiago secoua la tête, envahi par la colère. Il lutta pour la contenir avant qu'elle n'explode.

— Je vous avais bien dit qu'un certain nombre d'entre nous aurait dû l'accompagner !

— Il est inutile de remettre ce débat sur la table, répliqua Dragos en le fusillant du regard. Thi... Niniane et moi avons décidé qu'aucun Wyr ne l'accompagnerait car cela aurait donné l'impression que les Wyr voulaient se mêler des affaires du domaine des Faes noires.

Les Anciens avaient sept domaines qui recouvraient les États-Unis. Le domaine wyr que Dragos dirigeait

depuis des siècles était basé à New York. Le siège du pouvoir elfique était basé à Charleston en Caroline du Sud.

Le domaine des Faes noires était basé à Chicago et celui des Faes lumineuses à Los Angeles. Indépendamment des différences géographiques et politiques au demeurant plutôt insignifiantes, les Faes noires et les Faes lumineuses se distinguaient aussi par leur teint et la manière dont elles manifestaient leur Force. Les Faes lumineuses étaient blondes, charismatiques, avaient des yeux bleus ou verts et elles éprouvaient une véritable aversion pour le fer. Les Faes noires avaient des cheveux noirs, une peau pâle et des yeux gris, et elles avaient souvent un don pour la métallurgie.

Les Créatures de la Nuit, qui comprenaient toutes les formes vampiriques, contrôlaient la région de la baie de San Francisco ainsi que le Nord-Ouest pacifique, et les sorcières humaines, qui étaient considérées comme faisant partie des Anciens, du fait de leur maîtrise de la Force de la magie, étaient basées en Louisiane. Les démons, à l'instar des Wyr et des Créatures de la Nuit, regroupaient plusieurs types différents, dont les orques et les djinns, et leur siège était basé à Houston.

Dragos et la fée avaient eu de bonnes raisons de prendre cette décision. Tous les Anciens étaient extrêmement possessifs quand il s'agissait de leurs territoires et de l'équilibre actuel de la Force. Si un domaine tentait d'en annexer un autre, il n'y avait aucune chance que cela se passe sans heurts...

— Oui, bon, c'était peut-être justifié sur le moment, mais la situation a changé désormais, nota Tiago.

— C'est vrai, convint Dragos en laissant échapper un long soupir.

Tiago se frotta la nuque. Des émotions déroutantes le traversaient. Niniane avait réussi à s'enfuir quand son oncle Urien était monté sur le trône des Faes noires suite à un sanglant coup d'État et à l'assassinat de sa famille. Elle s'était réfugiée auprès de Dragos et lui avait demandé asile. Elle faisait partie du cercle intime des Wyr depuis lors, c'est-à-dire depuis presque deux cents ans.

Et pourtant, Tiago la connaissait à peine. La plupart du temps, il était en mission à la tête de l'armée de Dragos, impliqué dans des conflits lointains. Il l'avait rencontrée peut-être une vingtaine de fois, généralement dans des réunions semblables à celle-ci lors de ses rares passages à New York. Il avait dû avoir une dizaine d'échanges en tête-à-tête avec elle.

Mais elle était l'un d'eux. Il s'était habitué à son sourire craquant et à son petit déhanchement sexy quand elle flirtait avec la caméra ou avec un interlocuteur en chair et en os. Que quelqu'un puisse penser à lui faire du mal le remplissait de colère. Elle était si menue et délicate, une miniature d'à peine un mètre cinquante qui devait peser quarante-cinq kilos à tout casser. Et elle avait disparu.

Il serra les poings.

— Voilà, gronda Dragos en appuyant sur une touche.

Tiago et les autres tournèrent leur regard vers l'écran plat.

La journaliste envahit de nouveau l'écran, déblatérant ce qu'il y avait sur son prompteur, *bla, bla, bla*. Encore d'autres séquences de Niniane, faisant des clin d'œil à la caméra et envoyant un baiser. Oh

cette bouche... Il écarta la pensée qui lui vint et se concentra sur ce qui importait.

Elle était arrivée à Chicago avec une escorte de Faes noires, constituée de cousins éloignés et de gardes. Elle avait rencontré une petite délégation conduite par l'un des membres du gouvernement les plus puissants des Faes noires, le chancelier Aubrey Riordan. Niniane et sa délégation étaient descendues dans la suite du Regent, soit le penthouse de l'hôtel, et se préparaient à passer dans l'Autre Contrée des Faes noires pour son couronnement. Elle avait, au dire de tous, quitté l'hôtel la veille au soir pour sortir dîner avec un cousin et une petite escorte.

L'essaim habituel de paparazzi s'était lancé à leur suite. Les Faes noires les avaient semés après une poursuite à vive allure. On ne savait pas ce qui s'était passé au cours des deux heures suivantes.

Tiago serra les dents de colère, les yeux rivés sur l'écran. *Allez, allez, arrive à l'essentiel.*

Et l'essentiel apparut soudain sur l'immense écran. La vidéo avait apparemment déjà fait le tour d'Internet, puisqu'elle comptait plus d'un million sept cent cinquante mille vues à une heure trente du matin.

Le segment mal cadré et de mauvaise qualité montrait une ruelle sale qui aurait pu se trouver dans n'importe quelle ville du monde. L'image tressauta. La personne qui avait filmé n'aurait pas pu faire pire si elle avait essayé.

Mais on reconnaissait clairement Niniane dans une robe dos nu rouge qui soulignait sa silhouette de rêve. Deux Faes noires étaient déjà à terre. Elle était aux prises avec une troisième.

La Fae noire la frappa violemment au niveau des côtes. Le souffle manqua à Tiago et il gronda comme

si c'était lui qui avait encaissé le coup. L'ordure qui avait le téléphone portable avait continué à filmer cette scène révoltante et n'était pas intervenue pour lui venir en aide ? L'image se brouilla. Merde !

Puis elle redevint claire. La dernière Fae noire était à terre.

Niniane se tenait à côté de son agresseur, haletante et échevelée, une main pressée sur le côté. Elle se mit à lui donner des coups de pied.

— Je hais ma famille ! Je hais ma famille ! hurlait-elle.

La journaliste réapparut, mais Tiago en avait vu assez. Il se tourna vers Dragos.

— Congé, gronda-t-il.

Le dragon le regarda d'un air sombre.

— Pars, fit-il.

Rune suivit Tiago dans le couloir. Le guerrier se retourna pour faire face au griffon.

Toutes les sentinelles immortelles bouillonnaient d'une énergie qui réchauffait l'air autour d'elles. Le premier lieutenant de Dragos était aussi grand que Tiago, mais moins massif. Rune était le plus séduisant des quatre griffons. On aurait dit un dieu grec se faisant passer pour un admirateur des Grateful Dead. Il portait un tee-shirt à l'effigie de Jerry Garcia qui moulait son torse et ses biceps, un jean délavé et déchiré aux genoux et des bottes aux bouts renforcés qui avaient laissé leur marque sur plus d'un postérieur wyr. Il avait une peau bronzée par le soleil et des rides d'expression prononcées autour de ses yeux mordorés. Les caméras aussi bien que les femmes semblaient adorer ses traits fins, son sourire canaille, et la masse de cheveux fauve qui lui arrivait aux épaules et avait des reflets d'or pâle, de châtaigne et de cuivre.

Tiago l'examina avec le regard d'un guerrier toujours en éveil. Il avait vu Rune combattre sous sa forme de griffon à de nombreuses reprises. En tant que griffon, Rune faisait la taille d'un 4 × 4 et avait le corps d'un lion. Il avait une agilité de félin aussi bien sous sa forme humaine qu'animale et dégageait une indolence tranquille qui pouvait, lorsqu'il était provoqué, se dissiper en une seconde pour laisser place à une attaque fulgurante. Sous sa forme humaine, il avait la silhouette élancée et la musculature nerveuse d'un épéiste. Sa force résidait dans une puissance alliée à une extraordinaire vivacité. Tiago, quant à lui, se battait souvent les pieds solidement ancrés au sol, une hache dans une main et un marteau de guerre dans l'autre. Il avait la réputation de mettre ses ennemis en pièces ou de les terrasser simplement par sa force et son endurance exceptionnelles. Beaucoup de qualificatifs lui avaient été attachés au cours des siècles, mais *délicat* et *subtil* ne figuraient pas sur la liste.

— Parle à Riehl ou à Jamar pour qu'ils me remplacent jusqu'à... commença Tiago.

— Ti, fit Rune. Ne t'en fais pas pour les soldats. Je m'en occupe, camarade. Je vais appeler Tucker à Chicago pour que tu aies une bagnole et du matériel qui t'attendent à ton arrivée.

— Merci, fit Tiago en échangeant un regard grave avec lui.

Ils ne partagèrent pas leurs réflexions. Il y avait une myriade de raisons susceptibles d'expliquer pourquoi ils n'avaient pas eu de nouvelles de la fée depuis l'incident, et aucune n'était réjouissante.

— Tricks est saine et sauve, fit Tiago.

Il valait mieux qu'elle le soit ou il veillerait à ce qu'il y ait du grabuge pour la venger.

— Niniane, corrigea Rune.

— Peu importe, répliqua Tiago avec impatience.

Rune lui donna une claque amicale sur l'épaule.

— Bon, va la retrouver et veille à ce qu'elle reste saine et sauve.

— Tu me connais.

Tiago grimpa en courant les marches qui menaient au toit de la Tour. Il leva la tête afin de regarder le globe éblouissant du soleil. Puis avec un sentiment de soulagement indescriptible, il laissa sa forme humaine s'évanouir et avec elle les chaînes qui le reliaient à la ville. Il s'élança à la rencontre du ciel. D'immenses ailes se mirent à battre tandis qu'il s'élevait et un coup de tonnerre déchira le ciel.

Il glissa dans la partie la plus ancienne, la plus authentique, de son âme.

Il ne savait pas quel âge il avait exactement, mais il se souvenait de son survol des Grandes Prairies alors que d'immenses troupeaux de bisons couvraient des hectares et des hectares de territoire. Le bison était sa proie préférée, à l'époque. Il plongeait de très haut, énorme créature meurtrière qui fondait sur la bête choisie pour lui rompre l'échine. Le reste du troupeau se dispersait avec panique, le laissant se gorgier seul et en paix tandis que le vent balayait l'étendue infinie de la prairie sous l'immense voûte d'un ciel turquoise.

Pour de nombreuses nations amérindiennes, il était celui qui commandait le tonnerre et les éclairs, prompt à rugir de colère ou à entrer dans la bataille, mais sa véritable identité était celle d'un nomade. Il pouvait voler pendant des jours et des jours, détaché de tout, regardant simplement défiler les océans et les continents sous l'ombre démesurée de ses ailes déployées.

Quand la curiosité l'avait poussé à se poser enfin à terre, il s'était métamorphosé pour la première fois afin de déambuler parmi les humains dans un pays rempli de temples, de tombeaux de rois et de cités des morts érigés dans un désert immense. Les humains s'étaient regroupés sur une bande de terre verte et fertile qui suivait le parcours sinueux d'un fleuve évoquant les plis d'une robe de soie sur les formes d'une femme voluptueuse.

Il passa un moment avec des individus de petite taille, bruns de peau et intelligents qui parlèrent de lui dans les Textes des Pyramides, à l'époque de l'ancien royaume d'Égypte. Le peuple vénérait sa forme ailée et l'appelait le dieu du vent. Ils affirmaient qu'il apportait avec lui le souffle de vie.

Les Égyptiens lui offrirent tout ce qu'un être humain peut désirer, mais il n'était pas humain. Ils essayèrent de le garder auprès d'eux en lui offrant de l'or, de le retenir par la vénération, le sexe, et le pouvoir, mais il ne voulait pas être enchaîné ou retenu. Ce fut seulement quand le grand serpent ailé Cuelebre le traqua, le cloua au sol et s'adressa à lui en usant de tout son charme et de tout son pouvoir de persuasion pour lui parler avec éloquence de sa vision d'une nation unie de Wyr, qu'il consentit à prêter l'oreille.

Cuelebre avait eu à relever un défi de taille avec les anciens Wyr les plus vénérables et les plus forts. Il ne pouvait pas les forcer à se soumettre s'il voulait ensuite pouvoir leur faire confiance en leur conférant une autorité à un haut niveau. Non, il fallait qu'il fasse preuve de persuasion pour les rallier à sa cause et leur demander de s'associer à lui dans la création d'une nation wyr. Cuelebre avait réussi à convaincre Tiago qu'il était inévitable pour

l'humanité aussi bien que pour les Anciens de se développer et de croître en nombre. La danse de la civilisation entraînait la terre entière dans une valse inexorable.

Tiago se devait d'entrer dans la danse. Le monde changeait, et lui aussi devait changer ou il n'aurait plus sa place dans l'univers. Il refusait d'être laissé de côté par le nouvel ordre mondial.

Il avait donc accepté, il y avait bien longtemps, de prendre part à cette coalition, qui était certes parfois divisée. Il en était arrivé à reconnaître que cela ne le diminuait pas, au contraire, mais le grandissait et que chacun en tirait bénéfice.

Il était un seigneur de la guerre. Pour un peuple ancien, il était un dieu de la tempête et de la foudre, un prince du ciel.

Il était wyr.

2

Le Motel 6 n'était pas si mal en fin de compte. C'était même plutôt coquet, si on appréciait le polyester et le plastique.

Ce n'était pas le Regent ou le Renaissance, bien entendu, ni le Ritz-Carlton, mais la personne à la réception s'était montrée aimable et joviale, et même désintéressée quand Niniane avait signé le registre. Et puis les tarifs étaient raisonnables et surtout, il y avait des chambres où l'on pouvait fumer. Adjugé.

Certes, il n'y avait pas de service de chambre, ni de mignonnettes dans le petit réfrigérateur, mais il n'y avait pas non plus de tentatives d'assassinats ni de couronnement imminent. *Hmm*. Niniane se demanda s'ils offraient un bail à l'année, tiens.

Elle entra dans la chambre en boitant. Elle baissa ses nouvelles lunettes de soleil et inspecta longuement et attentivement les alentours. Le soleil chaud de l'après-midi faisait griller l'asphalte du parking du motel et un vent changeant et capricieux faisait tourbillonner la poussière et transformait les gaz d'échappement en un nuage toxique. Le motel, situé près d'une sortie d'autoroute, était environné

d'enseignes de restauration rapide, de stations-service et de drugstores. Le bruit de la circulation était constant, mais il ne devrait pas trop la déranger une fois qu'elle aurait refermé la porte.

Elle ne voyait ni n'entendait rien d'alarmant ou d'insolite dans le voisinage immédiat du motel, or sa vue et son ouïe, conjuguées à sa réceptivité à la magie, étaient hypersensibles. Elle n'avait pas le courage de faire une inspection plus poussée. Un balayage visuel depuis le seuil de la chambre suffirait.

La porte une fois fermée et la chaînette de sécurité en place, elle commença par retirer ses élégants talons aiguilles qui devaient bien faire dix centimètres. Ah, merci, dieu des pieds. Elle posa ses lunettes de soleil sur le poste de télévision. La chambre double était tapissée d'un papier peint beige, les dessus-de-lit avaient un motif orange vif, la fenêtre était masquée par des rideaux lourds et courts qui recouvraient un long appareil de climatisation fixé au mur, une table toute simple et une chaise poussées contre le mur complétaient la décoration intérieure. Elle se déchargea de ses sacs de course sur le lit le plus proche, s'approcha en boitant de l'appareil de climatisation et le régla au maximum.

C'était vraiment le bordel depuis que Dragos avait tué son oncle. Il fallait qu'Urien meure, ce n'était pas le problème. Elle était même contente qu'il soit mort. Simplement, elle aurait préféré que cela arrive dans deux ou trois décennies. Cette histoire de devenir la reine des Faes noires ? Ça la gonflait à un point...

Elle vida les sacs sur le lit. Les articles qu'ils contenaient attestaient d'une journée longue et bousculée.

Elle avait eu fort à faire après avoir tué son cousin Geril et ses deux sbires. En premier lieu, prendre la fuite. Ensuite, acheter des trucs et fuir de plus belle.

Elle était rentrée dans un drugstore ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avait acheté des pansements, un jogging, des lunettes de soleil et un tee-shirt, s'était changée dans les toilettes et était ressortie.

Des lunettes de soleil à minuit. Ben voyons. Quelle nouille.

Elle les avait fourrées dans son premier sac jusqu'au matin. Puis elle avait volé une voiture et avait tourné plus ou moins en rond en essayant de réfléchir ou plutôt de faire fondre le bloc de glace que semblait être devenu son cerveau. Elle s'était arrêtée dans un immense centre commercial pour acheter d'autres trucs, avait laissé la voiture volée dans le parking et pris un taxi. Elle s'était fait conduire à l'aéroport où elle était montée dans un second taxi, et voilà où elle en était.

Elle avait suivi un itinéraire si aléatoire et fantasque, qui avait découlé de décisions impromptues dictées par le stress, qu'elle défiait quiconque de déterminer où elle se trouvait actuellement. Elle en était elle-même bien incapable. Elle savait seulement qu'elle se trouvait toujours dans la banlieue de Chicago. Aucun des trajets effectués n'avait duré suffisamment longtemps pour l'amener ailleurs, hélas. Elle n'avait pas voulu laisser une impression trop marquante aux chauffeurs de taxi et avait donc essayé de faire en sorte que les deux courses ne soient pas trop longues. Elle pouvait toujours voler une autre voiture et s'éloigner davantage, mais elle avait besoin d'abord de quelques heures pour récupérer et réfléchir à un plan d'action. Pour l'heure, elle était trop submergée par des impulsions contradictoires, de douleur et d'épuisement pour décider quoi que ce soit.

L'un des sacs contenait sa robe rouge froissée et le petit sac à main assorti dans lequel elle avait glissé un poudrier, un rouge à lèvres, son porte-monnaie et deux petits stylets. Elle veillait à ce que leurs pointes soient toujours enduites de poison. Il y avait une foule d'endroits où les dissimuler : dans la poche extérieure d'un sac à main, ou bien fixés à ses bras, ses cuisses, ou sous sa robe.

C'était une bonne chose que la couleur rouge de la robe dissimule les taches de sang car elle aurait attiré l'attention dans le drugstore. Elle mit le sac de côté. Un autre contenait une bouteille de vodka encore pleine, un sac de chips, trois paquets de Marlboro rouges et un briquet.

De quoi faire la fête en solo. Pourquoi voulait-elle toujours fumer quand elle était stressée ? Elle soupira et déposa le tout sur la table de chevet du second lit.

Le troisième sac contenait une trousse de premiers soins, encore des pansements, des affaires de toilette et des sous-vêtements de rechange. Des vêtements, jean, sandales, short et deux ou trois hauts étaient fourrés dans le dernier sac.

Elle s'assit au bord du lit et inspecta les ampoules sur ses talons. Elle aurait dû changer de chaussures dès qu'elle en avait acheté d'autres. Elle aurait dû acheter les sandales au premier magasin et les lunettes plus tard, mais après l'attaque, elle n'avait eu qu'une chose en tête : ne pas être reconnue.

Aurait dû, aurait pu, aurait, aurait, le mode du regret.

Elle serra les dents. Elle avait appliqué à la hâte un pansement quand elle s'était changée dans le drugstore, mais il fallait qu'elle désinfecte la blessure causée par le coup de couteau et qu'elle la panse correctement.

Elle prit d'abord une douche. L'opération fut plus difficile et épuisante qu'elle ne l'avait anticipé. Elle s'assit ensuite sur les toilettes et siffla de douleur en tamponnant la plaie avec des cotons propres. Elle la tritura pour voir s'il restait des fibres de tissu de sa robe ou des saletés dans sa blessure. Des étoiles grises dansèrent devant ses yeux. Mince, ça faisait sacrément mal. La perforation était profonde et laissait échapper un filet cramoisi, lentement mais sûrement.

Elle appliqua de la pommade antibiotique dessus, des tampons de gaze et fixa le pansement en place du mieux qu'elle put. Elle badigeonna ses ampoules de pommade et les recouvrit de pansements Hello Kitty. Puis elle enfila ses nouveaux sous-vêtements. Un minuscule shorty taille basse, avec un imprimé militaire. La suite ne fut pas aussi facile. Elle grogna en s'efforçant de passer un soutien-gorge de sport. Si elle était menue, elle était loin d'être plate comme une limande. Elle aurait dû acheter un truc qui s'attache devant, mais elle n'avait pas les idées claires aujourd'hui. Une fois qu'elle eut réussi à enfiler le soutif, elle mit un débardeur assorti à sa culotte qui s'arrêtait juste au-dessus de son nombril percé.

Puis elle se fit des couettes. Étant donné que ses cheveux retombaient en une coupe au carré un peu rétro qui rebiquait, les couettes se dressaient sur sa tête comme deux petites touffes noires. Elle se regarda dans le miroir et fit une moue, fronça le nez et déclara :

— J'ai pô fait exprès.

Est-ce qu'elle n'était pas mignonne, hein ? Être mignonne et avoir l'air désemparé pouvait beaucoup aider parfois. Cela l'avait tirée de plus d'un mauvais pas dans le passé. On ne savait jamais. Vu la manière

dont allaient les choses, elle aurait peut-être besoin d'y recourir de nouveau.

Pour l'instant, il se faisait tard et elle avait un rendez-vous. Elle boita jusqu'au lit, s'y étendit tant bien que mal, alluma une cigarette et mit la télé en marche. Elle déchira le paquet de chips et s'empiffra une première poignée.

C'est alors que son cerveau fatigué réalisa ce qui défilait à l'écran.

Elle le regarda bêtement pendant quelques instants, posa sa cigarette dans le cendrier. Saisit la bouteille de vodka, l'ouvrit et en avala une bonne rasade.

C'était la première fois qu'elle voyait les scènes filmées de l'attaque dans la ruelle par téléphone portable, lorsqu'elle avait bourré de coups de pied le corps sans vie de son cousin Geril.

Et ça n'allait pas être la dernière fois. Oh que non.

Tiago estimait qu'il fallait rendre à César ce qui lui appartenait. La petite garce avait brouillé les pistes de manière magistrale.

Quand il était arrivé à Chicago, le 4 × 4 réquisitionné par Rune l'attendait, ainsi que du matériel : de l'argent liquide, des vêtements de rechange, un ordinateur portable, et toute une gamme d'armes de choix. Tiago avait récupéré le véhicule à Lakeview auprès de leur contact wyr, Tucker, qui avait déjà rangé tout le matériel et les vêtements dans un grand sac de voyage posé sur le siège arrière.

Tucker, fidèle à sa nature animale de blaireau, était un homme de petite taille, puissant, trapu et asocial. Cela lui convenait bien de vivre dans un relatif isolement, à l'écart de la structure sociale du domaine des Wyr. L'individu aimait bien son boulot ; celui-ci

était sporadique et impliquait souvent des tâches insolites et des heures irrégulières. Du moment que Tucker pouvait vivre suffisamment près de son terrain de base-ball adoré pour s'y rendre à pied, il était content.

Tiago n'avait pas pensé à en demander un, mais un téléphone portable avait été glissé dans une poche extérieure du sac. Il le découvrit quand il sonna, au moment de s'installer au volant.

— Quoi ? fit-il en décrochant.

— Le compte rendu préliminaire de l'autopsie pour les trois mâles Faes noires est arrivé, répondit Dragos.

— Plutôt rapide, dit Tiago en levant les sourcils avec étonnement.

— Le prochain, ou plutôt la prochaine souveraine du domaine des Faes noires étant portée disparue, ils ont fait fissa, répliqua Dragos. Les trois Faes noires ont toutes succombé au même poison, Ti – celui dont Niniane aime enduire les pointes de ses stylets.

Tiago régla le siège et prit la route.

— Au moins elle a veillé à ce que ses stylets soient empoisonnés quand elle a quitté New York. Futé de sa part.

— L'enfoiré qui a filmé la scène dans la ruelle collabore avec la police, nota Dragos. Il soutient qu'il n'a vu personne d'autre dans le voisinage lorsqu'elle a pris la fuite.

— Je veux savoir où il habite, déclara Tiago.

Il conduisait vite et agressivement en lançant des regards furieux aux autres véhicules.

— À plus. Vérifie l'aéroport. Des vidéos de surveillance montrent quelqu'un qui pourrait bien être elle sortir d'un taxi.

Dragos raccrocha sans dire au revoir. Tiago referma le téléphone et le jeta sur le siège du passager.

Quand Urien s'était octroyé le contrôle du gouvernement des Faes noires, Niniane s'était réfugiée auprès de Dragos. C'était en 1809. Elle était alors très jeune, mais avait déjà atteint sa taille adulte. Elle était petite et délicate, même pour une Fae, et elle n'avait pas un centième de la force des Wyr. Comme si cela ne suffisait pas, son oncle Urien, l'un des hommes les plus maléfiques et les plus puissants du monde, la voulait morte à tout prix.

Les sentinelles wyr lui avaient donc enseigné toutes les astuces les plus insidieuses, les plus fourbes même, auxquelles elles avaient pu penser en vue de l'aider à rester en vie. Rien n'était interdit, c'est en tout cas ce que Tiago avait cru comprendre. Il était occupé ailleurs à l'époque, aidant à maintenir la paix dans le Missouri alors que les Indiens Osages venaient de signer le Traité de Fort Clark et de céder leurs terres au gouvernement américain.

Tout faisait sens. Niniane avait quitté l'hôtel en compagnie de trois mâles et trois mâles avaient péri. Soit elle avait été kidnappée sur le lieu de l'attaque, soit elle était en cavale. La logique voulait qu'elle soit en fuite.

Mais si c'était le cas, pourquoi n'avait-elle pas appelé New York pour demander du renfort ? Elle était l'une des leurs. Ils étaient tous prêts à se porter à son secours, et pourtant elle n'avait appelé personne et n'avait répondu à aucun des messages laissés sur son portable.

Tiago avait bien l'intention de l'interroger là-dessus quand il la retrouverait. Il était peut-être vraiment difficile de retrouver sa trace, mais il était vieux et imprégné de Force, et c'est à la chasse qu'il excellait avant

tout. Il n'y avait rien, ni personne qu'il ne puisse dépister à partir du moment où il se consacrait à la traque. Il retrouvait les traces d'odeurs depuis longtemps perdues, avait une intuition sans égale et puis, bordel, plus souvent qu'à son heure, la chance lui souriait. Cela pouvait lui prendre du temps, mais au bout du compte il retrouvait toujours sa proie.

Sa proie, pour l'heure, était apparemment calfeutrée dans la chambre d'un motel situé à une sortie de l'autoroute I-294, à la hauteur de la Tri-State Tollway.

Il marqua une pause devant la porte et tendit l'oreille. Il sentait l'odeur de Niniane tout autour, mais il était près de minuit et il ne voulait pas frapper à la mauvaise porte par erreur.

Il l'entendit à l'intérieur. Elle chantait d'une voix claire et suave. Il leva les sourcils.

— *Dans la vallée, la vallée profonde, penche la tête et écoute le vent souffler...* (La chanson s'interrompt. Il l'entendit marmonner :) Je ne me souviens plus de la suite, mince, qu'est-ce que c'est...

Il sourit et se détendit en s'appuyant contre le chambranle. Si elle chantait et parlait toute seule, elle n'était pas morte. Tout allait bien.

— Ah oui, fit-elle... non, attends, ça c'est une autre chanson. Mince, j'ai trop bu.

Il se dit que c'était le signal qu'il attendait et frappa.

Silence. Il pouvait facilement imaginer sa surprise.

Il frappa une seconde fois.

— Tricks, c'est Tiago. Ouvre.

— C'est toi, Docteur Cataclysm ? Il n'y a personne du nom de Tricks ici, répondit-elle avec la lenteur incrédule que l'alcool peut entraîner.

Dr Cataclysm ? Il leva les yeux au ciel.

— Allons, Niniane. Ouvre la porte.

— Attends, je suis en cavale. N'utilise pas ce nom non plus.

Il mit les mains sur ses hanches.

— Et comment veux-tu que je t'appelle, bordel ?

— Ne m'appelle pas. Merci d'être passé, tu peux t'en aller maintenant. Je vais bien. Tout va bien. Tout est réglé. Par contre ne regarde pas la télé pendant quelques jours, d'accord ? Tu peux retourner à New York ou là où se trouve ta tanière quand tu n'es pas en train de tuer des trucs.

Il fronça les sourcils. « Ne regarde pas la télé » ? Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ?

— Je ne vis pas dans une tanière, grommela-t-il.

Il appuya l'épaule contre la lourde porte en métal qui répondait aux réglementations pour lutter contre les incendies et les cambriolages. Il poussa de plus en plus fort jusqu'à ce que le verrou et la chaîne de sécurité cèdent.

Des volutes de fumée de cigarette flottèrent jusqu'à lui au moment où la porte s'ouvrit. Il toussa, agita une main devant son visage et contempla la scène.

La chambre était une véritable porcherie. Des sacs de courses s'amoncelaient sur le lit le plus proche de la porte ; des vêtements et d'autres articles en sortaient. Des étiquettes jonchaient le sol. Niniane était étendue sur le dos, sur l'autre lit qui était défait. Elle avait poussé les oreillers, qui étaient tombés par terre. Elle était vêtue d'une espèce de treillis bon marché, digne d'un mauvais porno : un shorty scandaleusement court et un minuscule tee-shirt moulant qui ne descendait même pas jusqu'à sa taille mince. Sa tête pendait au bout du lit et elle tenait une bouteille de vodka dans une de ses petites mains. Bouteille qui n'était plus très remplie. Niniane serrait une télécommande dans l'autre main. Une

cigarette finissait de se consumer dans un cendrier à moitié plein et un sac de chips éventré était posé à côté d'elle sur le lit.

Son corps menu, mais voluptueux, était exposé comme une offrande à un dieu païen. Étant donné qu'il en avait été un, il savait de quoi il parlait, et il appréciait le spectacle. Sa tête pendant au-dessus du sol accentuait la courbe avantageuse de ses seins pleins et ronds. Un anneau d'or brillait à son nombril, suppliant d'être léché. Ses hanches gracieuses et l'arc de son bassin étaient soulignés par un short que le Congrès aurait dû déclarer hors-la-loi. Des jambes fines aux cuisses fuselées, des petits pieds aux orteils recouverts d'un vernis rose provocant et il sentit son sexe se gonfler en hommage à chacune des parties délicieuses du corps de la fée.

Son regard s'assombrit, déstabilisé par sa réaction intense et inopportune. Sous la puanteur de la cigarette, il sentait un parfum féminin et... est-ce que c'était une odeur de sang ?

— Oh, tu n'aurais pas dû faire ça, s'exclama doucement Niniane. (De grands yeux essayaient de se focaliser sur lui, depuis leur position renversée.) Entrer par effraction, c'est contraire à la loi.

Elle pouffa.

Tiago chassa ses pensées grivoises de sa tête et bascula sur le ton bien plus familier de la remontrance :

— Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda-t-il. Qu'est-ce que tu veux dire par « rentre à New York » ? Est-ce que c'est du sang que je flaire ?

— Je ne peux pas répondre à plus d'une question à la fois, tu sais, fit-elle avec une relative dignité, compte tenu de la situation. « Je penche la tête pour écouter le vent souffler. » Je n'ai jamais compris ce passage. Qui entend le vent souffler en baissant la

tête ? Baisser la tête vers quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire, d'ailleurs ? Tu le sais, toi ?

Il ne savait absolument pas ce qu'elle racontait. Quelque chose à propos de la chanson idiote qu'elle fredonnait à l'instant. Il referma la porte en la poussant du pied et se dirigea vers le cendrier pour éteindre la cigarette.

— C'est dégoûtant, fit-il d'un ton sec. Pourquoi tu n'as pas appelé ? On est morts d'inquiétude à ton sujet.

— Wow, gloussa-t-elle.

Elle leva les yeux – ou les baissa plutôt – sur l'entrejambe de Tiago qui se trouvait juste devant elle. Il avait l'air d'un barbare surdimensionné, féroce, en jean noir, bottes noires et gilet sans manches en cuir noir. Il était bardé d'armes et mécontent, avec ses muscles qui saillaient de partout. Quelque chose saillait aussi devant ses yeux. Saillait même beaucoup. Elle se passa la langue sur les lèvres. Elle était peut-être ivre, mais pas ivre morte. Elle ne risquait pas d'oublier ce qu'elle venait de voir.

Ses yeux d'obsidienne brillèrent.

— Tricks, c'est quoi ce bordel ? Sans déconner.

— Je vais être reine, tu sais. Alors tu ferais mieux d'arrêter de m'appeler Tricks. Les gens disent que je suis un clown. Et je ne pense pas moi-même que je serai une Altesse pendant très longtemps, alors tu ferais mieux de t'exercer à m'appeler Votre Majesté. (Elle hoqueta et agita une main.) Tu peux commencer tout de suite.

— Tu n'as toujours pas répondu à ma question. (Il s'accroupit et elle eut soudain son visage à l'envers devant elle.) Alors je vais te la répéter : Tricks, c'est quoi ce bordel ?

Elle essaya de voir où ce renflement appétissant avait pu passer, n'y parvint pas et se concentra donc sur son visage. Une peau sombre, des traits aquilins et une bouche sensuelle qui faisait en général plutôt peur. Elle avait toujours pensé que c'était un homme fier, distant, doté de jambes incroyablement longues et qui se déplaçait de la manière la plus sexy qu'elle ait jamais vue. Il marchait toujours vite et on ne pouvait pas s'empêcher de suivre le mouvement vif de ses hanches qui suggérait une grâce et une agilité extraordinaires.

— Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit que tu ressemblais beaucoup à Dwayne Johnson ?

— Qui est Dwayne Johnson, bon sang ? s'enquit-il en grimaçant.

Il essaya de lui prendre la bouteille mais elle s'y accrocha.

— Mais si, tu sais, The Rock ? Le type super sexy qui était un joueur de foot, puis un catcheur, puis un acteur ? Sauf que... tu es beaucoup plus féroce que lui.

Elle se concentra en tirant la langue entre ses dents, et posa le bout de son index sur le pli de son front. La bouteille de vodka le frappa légèrement sur le nez et il écarta la tête.

Il étrécit les yeux. Est-ce que c'était un intérêt masculin qu'elle lisait dans son regard sombre et étincelant ? Elle n'avait pas tellement confiance en ses facultés d'observation dans l'état où elle se trouvait.

— Super sex... (Il s'arrêta net. Quand il reprit la parole, le grondement qui était son mode de communication normal était devenu un murmure rauque :) Tu me compares à un acteur de cinéma ? Putain, oui, évidemment que je suis plus féroce.

Pff. Plus fier qu'un coq de basse-cour.

— Bref, que ça ne te monte pas à la tête, déclara-t-elle avec dédain. Tu n'es pas aussi sexy que tu le crois.

Elle fit une grimace. Mince. Ça n'avait pas sonné comme elle le voulait. Elle essaya de faire le point dans sa tête embrumée par la vodka. Il lui décocha un grand sourire, ce qui ne fit qu'ajouter à son émoi et à la confusion de son esprit.

Le sourire disparut trop vite. Puis Dr Cataclysme fut de retour et son expression furibonde avec.

Ouh, là, là, sexy. Non, terrifiant. Non, sexy. Pff.

Il lui prit la main. Il pouvait sentir à quel point ses os étaient fins. Il aurait pu la broyer si facilement. Il aurait été tellement facile pour n'importe laquelle des Faes noires de lui briser le cou si ces ordures avaient réussi à la maîtriser. Il veilla à ne pas lui faire mal alors même qu'il s'exclamait :

— Bordel, petite fée, tu ferais bien de te mettre à répondre à mes questions.

— Sinon quoi ? (Elle pointa la télécommande vers lui et appuya sur la touche silence.) *Peuh.* Je vais demander à quelqu'un de me fabriquer une touche silence magique qui marchera pour de bon.

Un air qui ressemblait à un sentiment d'impuissance assombrit les traits de Tiago. Il saisit la bouteille de vodka et en avala une lampée. Elle le regarda avec fascination tandis que le dégoût se lisait sur le visage de Tiago. Il eut un haut-le-cœur et recracha le liquide sur la moquette. Il regarda la bouteille d'un air furieux.

— De la vodka parfumée au chewing-gum ? *Au chewing-gum ?*

— Quoi ? C'est bon.

Elle tendit la main vers la bouteille.

— Pas question, fit-il en la tenant hors de sa portée.

— C'est mon dîner, rends-la-moi.

— Oh que non, jeune fille. Tu as suffisamment bu.

Seul un Wyr en vie depuis plusieurs milliers d'années pouvait oser appeler une fée de deux cents ans « jeune fille ». Nom d'un petit bonhomme, il était vraiment un barbare beau comme un astre, qu'elle ait la tête en bas ou non. Mais tellement prêchi-prêcha ! Elle se rappela qu'elle voulait la vodka et essaya d'attraper de nouveau la bouteille.

Il se leva, prit le cendrier et se dirigea d'un pas vif vers la salle de bains. Elle pouvait juste apercevoir ce qui se passait dans le coin du miroir alors qu'il vidait la bouteille dans le lavabo. *Bye-bye mon rendez-vous amoureux.*

— Va te faire foutre, cria-t-elle.

Tiens, voilà une pensée intéressante. Elle posa les yeux sur son postérieur musclé. *Oh la, chica, baisse les yeux.*

Tiago ne lui prêta aucune attention et vida le cendrier dans la poubelle. Il s'arrêta, les yeux rivés sur l'intérieur du conteneur. Il avait l'air encore plus irrité qu'auparavant. Il avait même l'air prêt à assassiner quelqu'un, à vrai dire. Les traits de son visage fier se crispèrent comme un poing.

Elle cligna des yeux comme si elle essayait de comprendre ce qui se passait. S'il était en colère après elle à ce point, elle ferait bien d'envisager sérieusement de prendre ses jambes à son cou. Et elle allait le faire, enfin dès qu'elle retrouverait ses pieds.

Un frisson la parcourut. Elle se roula sur le côté, remonta les genoux sur sa poitrine et s'enveloppa de

ses bras. Elle ne voulait pas qu'il soit en colère après elle. Elle voulait que personne ne le soit après elle.

Tiago s'approcha du lit. Elle aurait juré entendre un roulement de tonnerre au loin. Il s'accroupit et lui frotta l'épaule de son immense main calleuse.

— Où est-ce que tu as mal, petite fée ?

Sa douceur était tellement inattendue, venant d'un être aussi plein de fureur qu'elle faillit craquer. Ses yeux s'embuèrent de larmes. Elle indiqua un point sous ses côtes.

Il sentit un choc glacé courir sur sa peau, suivi d'une salve de chaleur. Tiago ne savait pas quoi faire de toute cette rage qui montait en lui. Ce salaud de Fae ne lui avait pas donné un simple coup de poing dans la ruelle. Il l'avait *poignardée*.

— Laisse-moi voir.

Il essaya de soulever le tee-shirt.

Elle résista.

— Je l'ai déjà nettoyé et j'ai mis un pansement.

— Ce que tu peux être bonne femme ! Je t'ai dit de me laisser voir !

Niniane écarquilla les yeux et elle se figea. La force de sa colère était palpable. Elle battait contre sa peau. Le tonnerre gronda, plus près cette fois. Presque au-dessus d'eux.

Elle avait entendu les bruits qui couraient sur Tiago. Quand il était vraiment hors de lui, le tonnerre roulait et la foudre s'abattait. Elle se mit sur le dos et quitta sa position recroquevillée avec prudence. Elle se força à rester tranquille tandis qu'elle levait les yeux vers lui. Parfois, avec les guerriers wyrs, le mieux était de se taire, de ne pas leur mettre de bâtons dans les roues et de se soumettre. Au bout d'un moment, ils se calmaient et on pouvait de nouveau raisonner avec eux.

Il posa un genou sur le lit et s'appuya dessus tandis qu'il soulevait le tee-shirt. Le pansement couvrait les côtes sous son sein gauche. Elle grimaça quand il le retira pour examiner la plaie.

— Tu sais à quel point tu peux être agaçant ? fit-elle. Parce que si tu ne le sais pas, je peux te l'expliquer.

— Ça a l'air profond, commenta-t-il à voix basse. (Des éclairs zébrèrent le ciel dehors et le tonnerre explosa. Elle sursauta. Il posa brièvement la main sur sa taille.) Chut, doucement. Le pansement est trempé, je vais te le changer.

Elle se frotta les yeux. Mince. Elle n'avait pas dormi depuis deux jours. Et elle commençait à redescendre de l'état d'euphorie causé par l'alcool. Il avait l'air trop sérieux et trop inquiet ; une tempête se préparait dehors et, tout à coup, la situation n'était plus du tout amusante. Elle essaya cependant de s'accrocher à la gaieté qui l'habitait avant.

— Tu sais, la technologie du vingt et unième siècle est plutôt cool, fit-elle. Je vais filmer mon propre effondrement physique et nerveux et envoyer ça par e-mail à mon psy.

Il n'esquissa pas même un sourire.

Elle s'affaissa. Il l'encouragea à s'allonger sur le dos et à ne plus bouger. Elle obtempéra. Il retira le pansement souillé et nettoya la plaie avec des gestes doux et précautionneux. Il désinfecta la blessure et la recouvrit de nouveau de gaze. Il se pencha et flaira la plaie. Bon, c'était un peu bizarre, mais elle comprenait ce qu'il faisait : il vérifiait avec son odorat développé de Wyr si du poison était présent. Il saisit son regard et lui adressa un petit sourire tendu qui se voulait certainement rassurant, mais il ne dit rien. Il semblait absorbé dans ses pensées. La foudre frappa

le parking. Elle frissonna de plus belle. C'était trop sexy. *Non, flippant. Non, sexy, MERDE !*

— Bon, j'ai fini pour l'instant.

Sa voix calme, mesurée, était pire que la voix qu'il avait quand il était en colère. Il remit le pansement en place. Puis il la regarda et la fureur dans ses yeux la transperça.

— On sait déjà tout ce qu'il faut savoir, reprit-il.

Elle frotta le bout pointu d'une oreille que la gêne faisait rougir.

— Apparemment le monde entier le sait, marmonna-t-elle. Je n'ai même pas vu le type qui avait le portable.

— Cet enfoiré aura de la chance de passer la semaine si j'ai le temps de m'occuper de son matricule. Je n'arrive pas à croire qu'il n'ait pas appelé les flics en se rendant compte que quelqu'un était attaqué. (Il lui prit la main et la garda dans la sienne.) Je veux maintenant que tu me dises pourquoi tu n'as pas appelé et pourquoi tu veux que je rentre à New York ?

Elle retira sa main de la sienne et la plaqua sur sa poitrine.

— Je ne veux pas que tu sois gentil avec moi.

— Je serai ce que je veux, répliqua-t-il d'un ton sec. Pourquoi tu n'as pas appelé ?

— Je suis censée faire tout ça toute seule. Pas de Wyr, grommela-t-elle.

— C'est le passé, ça. La situation a changé désormais.

— Comment ça, la situation a changé ? (Elle le regarda d'un air renfrogné.) Dis donc, cow-boy, n'oublie pas ce que je t'ai dit : je vais être reine. Je ne pense pas que tu aies licence de me commander de cette manière.

PROMESSES

Le 3 juillet

***L'amour par petite annonce* ❧ Debbie Macomber**

Débordé par ses trois neveux dont il a désormais la charge, Travis Thompson n'a pas vraiment le choix : il lui faut trouver une épouse. Alors sans trop y croire, il publie une annonce et finit par sélectionner la lettre de la douce et solitaire Mary Warner. Mais peut-on réellement trouver l'amour par petite annonce ?



Et toujours la reine du roman sentimental :

*Barbara
Cartland*

« Les romans de Barbara Cartland nous transportent dans un monde passé, mais si proche de nous en ce qui concerne les sentiments.

L'amour y est un protagoniste à part entière : un amour parfois contrarié, qui souvent arrive de façon imprévue.

Grâce à son style, Barbara Cartland nous apprend que les rêves peuvent toujours se réaliser et qu'il ne faut jamais désespérer. »

Angela Fracchiolla, lectrice, Italie

Le 3 juillet

Un duc à vendre



10142

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
Le 6 mai 2013

Dépôt légal : mai 2013
EAN 9782290066713
L21EPSN000802N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion